Horizons/Théâtre
Revue d'études théâtrales

7 | 2015
Corps, culture et apprentissage

Témoignage de Khadija Tnana

Khadija Tnana

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ht/729>

DOI : 10.4000/ht.729

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 102-105

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Khadija Tnana, « Témoignage de Khadija Tnana », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ht/729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ht.729>

La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

KHADIJA TNANA

Khadija Tnana est née à Tétouan. Elle est artiste-peintre. Ancienne professeur à la Faculté de droit de Fès, adjointe au maire de la ville de Fès, chargée de la culture, membre du Conseil administratif des festivals des pays arabes et vice-présidente du *Forum de la Créativité féminine*, elle assure aujourd'hui la présidence de la *Fondation Khadija Tnana pour l'art et la création*. Elle est membre de l'association marocaine des arts plastiques et membre fondateur du groupe Ras-Al-Hannut. Expositions à la biennale internationale d'art contemporain de Casablanca au Maroc (2015, 2014), à l'exposition *Traces de femmes ici & demain* à Casablanca (2013), au Centre d'art contemporain Essaouira (2012)...

Mail : lunja46@hotmail.com

© Khadija Tnana

Témoignage

Les différents regards portés sur mes expositions m'ont mené progressivement à me poser les questions qui revenaient sans arrêt sur les lèvres des différents journalistes et critiques concernant le thème central de mes peintures, à savoir le CORPS. Pourquoi ? ... Comment ? Quel concept ? Pourquoi celui de la femme ? ... Devant tout cela c'est un état de confusion qui m'envahit.

Alors que, pour moi il ne s'agit que de l'expression d'un cri qui me traverse et me meut à chaque fois, et me mène à mes pinceaux et à mes toiles, me voici poussée à me situer – à l'envers de mon désir et de mes motivations – vers une réflexion, une démarche intellectuelle sur mes œuvres ...

Je ne peux que tenter de me remémorer quelques-uns de mes souvenirs de petite fille. C'est dans le bain communautaire, le *Hammam*, que certaines images des corps nus de femmes me reviennent. Il y avait les grosses femmes citadines, aux corps pleins de graisses et ceux, maigres, des rurales. Les unes aux seins lourds et les autres légères et agiles. Mon regard s'ouvrait sur cet ensemble contrasté de corps et c'est certainement là, que j'ai dû puiser mes premières inspirations de traces plus ou moins inconscientes.

Je me suis demandé à propos de tous ceux qui m'interrogent sur le corps, si ces questions répétitives et parfois déstabilisantes ont été aussi posées à des artistes peintres connus, de sexe masculin. Eux aussi ont travaillé avant moi sur le corps : Kacimi, Idrissi, Aziz Sain, etc.

En tous les cas, de mon côté, j'ai tergiversé puis la question de mon environnement social s'est imposée avec sa réalité de l'époque. À la fin des années cinquante la société Tetouanaise dont je suis issue, était divisée en deux sociétés distinctes : celle des hommes et celle des femmes. Toute l'éducation du côté des femmes était marquée par la présence du corps. Une culture dont le but premier était la préparation de la fille pour le mariage dès son plus jeune âge. Les corps au *Hammam* étaient soumis à de nombreux soins et rituels que j'ai observés très tôt. J'ai vu avec beaucoup de curiosité, dans cet espace glissant, à l'odeur particulière, tous ces corps nus de femmes. Elles s'enduisent de savon noir, utilisent le henné et bien d'autres produits naturels. Mon ima-

gination vagabondait devant toutes ces formes d'adultes tantôt aux seins tombants tantôt squelettiques... Je voyais à travers ces styles de corps apparaître une souffrance silencieuse et des manques affectifs. Ce sont là des éléments qui m'ont marqué et sont restés gravés dans ma mémoire. Ils représentent ici une partie de ma réponse. Certainement encore insuffisante...

Toutefois, je dois dire que plus je tente une explication plus je m'éloigne du sens de ma créativité. Car dans mes peintures c'est avec ma spontanéité que j'avance. Je ne me suis jamais donnée du temps pour aborder ces questions par la pensée, c'est mon intuition qui me guide toujours.

En lisant la littérature sur le corps, je découvre la complexité du sujet. Avec surprise je trouve que c'est une problématique ardue pour tous les philosophes, comme pour moi. Ce corps que nous portons ou qui nous porte, est un sujet qui fait peur, que l'on éloigne de la pensée ou que l'on cherche à cacher, parfois à mettre en cage !

Les pensées philosophiques grecques se sont basées sur une dualité conceptuelle qui oppose corps et esprit, sacré et profane. Ces dualités apparaissent dans toutes les approches à travers les siècles. Je trouve que cette vision est parfois empruntée de mépris. Je laisse donc, les philosophes à leur préoccupation pour situer mon propre itinéraire.

J'ai connu personnellement, trois grandes phases qui ont marqué ma vie artistique : en arrivant à Paris en 1969, j'ai habité la rue Bonaparte dans le quartier Latin, tout près des Beaux-Arts. Ce furent des moments privilégiés vécus dans cette époque historique de révolution estudiantine et culturelle. Toutefois à l'époque, j'ai manqué de courage pour pouvoir changer la direction de ma vie. J'ai donc poursuivi des études en Science Politique. Ce n'est qu'en 1993, après une longue expérience ardue de responsabilité politique en tant qu'adjointe du maire de la ville de Fès, que j'ai compris que ceci devait prendre fin au bout de dix ans. Tout en restant militante dans l'âme j'ai tourné le dos à la politique pour me consacrer entièrement à l'art.

C'est depuis 2009, après avoir découvert le centre Iftry et fait la connaissance de son directeur monsieur Romli, que de nouveaux horizons se sont offerts à moi. Ainsi, j'associe de nouvelles expériences artistiques à mes toiles, comme l'installation, la performance et la vidéo. Si l'art peut participer à des changements – même si je ne prétends pas orienter la pensée des autres – j'aimerais que mon œuvre puisse contribuer à des prises de décisions par les responsables, pour faire changer les choses. Mais d'habitude je ne parle pas de mon œuvre car elle parle d'elle-même.

Je tente d'esquisser un chemin de liberté...

© Khadija Tnana